

# LE PUBLICISTE.

DUODI 2 Prairial, an VIII.



*Prochain départ de Constantinople du ministre plénipotentiaire d'Espagne. — Détails sur les opérations des armées françaises en Allemagne. — Relation du séjour de Bonaparte à Geneve. — Résultats des opérations des Français depuis le commencement de la campagne. — Arrêtés du consulat. — Mort de l'épouse du consul Lebrun. — Nouvelles diverses.*

## PORTUGAL.

*De Lisbonne, le 5 mai (15 floréal).*

On paroît comprendre ici que le plus mauvais moyen de détacher le Portugal de l'Angleterre, seroit de l'attaquer. Le cabinet de Londres se feroit un mérite nouveau de sa défense ; & Paul I<sup>er</sup>. se garderoit bien d'exécuter la résolution prise de rappeler les corps russes stationnés à Jersey & Guernesey. Il devroit même en faire passer 6000 à Lisbonne. Ce seul acte lui donneroit encore une espece de lieu avec les alliés qu'il paroît vouloir décidément abandonner.

La nouvelle de l'occupation de Goa par les Anglais se confirme sans être plus éclaircie. On est encore à Lisbonne sans avis direct ou officiel à ce sujet.

## ESPAGNE.

*De Madrid, le 7 mai (17 floréal).*

Notre gouvernement a su que l'on faisoit chercher du vieux vin de *Cherès* pour le prince de Galles, & s'est empressé d'en faire passer pour lui à Gibraltar.

Il vient de permettre aux intéressés dans le convoi pris par les Anglais à la sortie de Cadix, de négocier des arrangemens avec le gouverneur de Gibraltar, pour le rachat des prises & des cargaisons.

M. de Corral, nommé ministre plénipotentiaire d'Espagne près la Porte, est à la veille de partir. On se flatte qu'il réussira à rapprocher le ministère ottoman du gouvernement français. Les dernières nouvelles de Constantinople le représentent comme très-empressé à exécuter fidèlement la convention du 8 pluviôse avec l'armée française, mais contrarié à ce sujet par les ministres de Russie & d'Angleterre.

## PRUSSE.

*De Berlin, le 6 mai (16 floréal).*

M. le baron de Krudener, qui est resté pendant quelque tems dans cette ville sans aucun caractère diplomatique, a reçu depuis quelques jours ses lettres de créance. Il est aujourd'hui présenté à sa majesté à Potsdam, en qualité de ministre plénipotentiaire de l'empereur de Russie. On le dit chargé de resserrer les liens de bonne intelligence qui paroissent exister entre les cabinets de Berlin & de Pétersbourg pour le rétablissement de la paix de l'Europe.

On attend incessamment le duc de Brunswick, qui après avoir assisté aux revues du printems, retournera en Westphalie.

## ALLEMAGNE.

*De Stuttgart, le 11 mai (21 floréal).*

Les Impériaux sont encore à Hechingen. Une division de cavalerie du corps d'armée du général Starray se trouve dans les environs de cette ville, & entretient, par Trochtelfingen, sa communication avec le corps commandé par le général Starray lui-même.

Les magasins de Gernbach, Pforzheim, Heidelberg, Helbron & Kanstadt, sont déjà depuis quelques jours en route pour Ulm, Gunzburg & Donawert. On transporte dans cette dernière ville l'artillerie de réserve qui étoit à Ulm.

Le major comte de Dietrichstein, le capitaine baron de Reschach & le major Tadzer, adjudans de M. Mack, sont arrivés, le 9 mai (19 floréal), à Kanstadt, venant de Paris par Strasbourg; ils ont continué hier leur route.

*De Francfort, le 5 mai (15 floréal).*

Le départ de Bonaparte, pour Geneve, a fait, en Allemagne, une très-grande sensation. De tous côtés on n'entend prononcer que le nom de Bonaparte, & on lui prête mille & un projets. S'il bat les Autrichiens en Italie, s'il parvient à délivrer Gênes, la paix continentale est certaine : quel bonheur ! Que ce moment n'est-il déjà arrivé ?

Le ci-devant prince Condé donne des passe-ports qui sont imprimés en français & en allemand. On y lit : « Pour Louis-Joseph de Bourbon, prince de Condé, prince du sang, pair & grand-maître de France, duc de Guise, & commandant général de l'infanterie française & étrangère, chevalier des ordres du roi de France & de l'ordre de Saint-André de Russie, grand-prieur de l'ordre hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem, de Malte au grand-prieuré de Russie, & commandant en chef, par les ordres du roi, une division de la noblesse & de l'armée française. »

N. B. Cette division de la noblesse & de l'armée française, est actuellement forte de 1,950 hommes.

L'électeur de Trèves s'est déjà sauvé d'Angsbourg, ainsi que beaucoup de monde. La même chose a lieu à Manheim.

Le duc de Wurtemberg a quitté Stuttgart; il va du côté d'Anspach, où il a une terre. Toutes les personnes qui sont de son parti, se sauvent. Le duc, avant son départ, n'a donné le gouvernement à personne; de sorte que tout est en désordre.

Les personnes arrêtées au fort Arsperg ont été conduites par 100 hussards autrichiens, du côté de Clischingen.

Le grand lazareth des Autrichiens vient à Ratisbonne.

Toutes les nouvelles du Haut-Rhin s'accordent à dire que le jeune archiduc Ferdinand a montré un grand courage à l'affaire de Moerskirch. Il est descendu de cheval, & s'est mis à la tête d'un bataillon autrichien & du régiment de Rovera, & vouloit s'emparer d'une batterie de huit pièces & à travers un feu terrible que les Français faisoient. Il fut repoussé, mais non blessé, comme le bruit en avoit couru. Le régiment de Rovera a beaucoup souffert.

#### A N G L E T E R R E.

*De Londres, le 15 mai (25 floréal).*

Le pays de Coimbatore, qui n'est qu'à cent milles de Seringapatam, est une acquisition importante pour nous par son revenu annuel, dont le produit net est de 40 à 50 lacs de roupies. C'est en outre une des plus belles provinces de l'Inde.

Le *Prince* & l'*Atlas* de 98 canons chacun, l'*Edgar* de 74, & la frégate le *Triton*, ont fait voile de Plymouth pour rejoindre la grande flotte.

On écrit du comté d'York que les troubles qui ont régné dernièrement dans la partie occidentale de cette province, provenoient de la grande cherté des vivres, ainsi que de la crainte que l'union avec l'Irlande ne portât préjudice aux manufactures qui y sont établies.

Les gazettes des Etats-Unis du 18 germinal rapportent que le sénat a donné ordre à son sergent d'armes d'arrêter & de conduire dans les prisons William Duane, éditeur de la feuille *Aurora*, pour y avoir inséré plusieurs articles sur ce corps.

Sur le refus des hommes de loi auxquels il s'étoit adressé pour lui servir de conseil, M. Duane a écrit à M. Jefferson pour le prévenir qu'il ne pourroit dès-lors comparoître à la barre; après quoi il s'est soustrait aux recherches faites de sa personne.

Vingt à trente condamnés, dont le terme de la déportation est expiré, ont été conduits de Botany-Bay dans l'isle du prince de Galles, où ils sont entrés comme soldats dans le détachement européen, employé au service de cette isle.

Le camp qui se prépare à Windsor, sera de treize mille hommes d'infanterie & de six mille de cavalerie. L'infanterie sera commandée par le lieutenant-général Stephens, qui aura sous ses ordres les généraux lord Chatam, Manners, Burras & Morshhead. Le lieutenant-général Gwyne commandera la cavalerie.

#### R É P U B L I Q U E H E L V E T I Q U E.

*De Schaffouse, le 15 mai (25 floréal).*

Le général Lecourbe n'est plus qu'à deux lieues de Ulm. Moreau a son quartier-général à Klosterwald. Des lettres de Pfullendorff annonçoient que les Autrichiens continuoient leur retraite derrière le Danube. On pensoit qu'il n'y auroit plus d'affaire importante jusqu'à Ulm. Les mêmes lettres évaluent la perte des Autrichiens, depuis le 15 floréal, à 20,000 hommes, tant tués que blessés & prisonniers.

D'autres lettres de Duttlingen, en parlant également de la retraite de l'armée autrichienne, disent qu'elle l'a opérée & a rompu les ponts derrière elle. Elles ajoutent que le général Starray n'ayant pu effectuer sa jonction avec le général Kray, se trouve coupé avec un corps de 12,000 hommes. La moitié des 12,000 Bavaurois qui avoient joint l'armée autrichienne le 14, ont été entièrement mis hors de combat le 15.

On dit que le général Kray a reçu trois blessures. On lui suppose l'intention de concentrer ses forces en Bavière.

#### R É P U B L I Q U E F R A N Ç A I S E.

*De Geneve, le 22 floréal.*

Vous serez curieux, sans doute, d'apprendre quelques-unes des circonstances du séjour de Bonaparte parmi nous. Le lendemain de son arrivée, à onze heures, il manda les différens corps de la ville, qui lui furent présentés par le préfet. Le maire lui adressa un compliment agréablement tourné: il y répondit d'une manière à-la-fois honnête & flatteuse. Après ces discours de cérémonie, il parla au maire avec une amiable familiarité: «Je sais, dit-il, que les Genevois regrettent un peu leur indépendance; mais leur réunion à la république française les rendra plus heureux: vous verrez qu'à la paix votre commerce fleurira, & qu'en peu d'années vous parviendrez à un haut degré de prospérité. Le voisinage de Carrouge vous donnoit des désagréments; vous n'étiez pas exempts de dissensions intestines: désormais vous goûterez ce calme qui est le gage le plus sûr du bonheur public. Je ne vous dis point cela comme premier magistrat de la république française; je vous parle comme un voyageur qui croit connoître vos vrais intérêts».

Il demanda à voir les deux syndics qui lui avoient été députés il y a deux ans, à son retour d'Italie: il leur dit des choses agréables. Notre ville a été enchantée de lui & de toute sa suite. Rien de plus honnête & de plus poli que tout son état-major.

Il dîna chez le général Berthier, & le soir il se rendit chez madame de Tournes, à Beaulieu, maison de campagne assez près de la ville. A son retour à Geneve, il trouva un arc de triomphe élevé pour lui & bien illuminé; son hôtel le fut aussi.

Le lendemain, il alla voir madame de Saussure. Il passa une demi-heure chez cette dame: «Je vous dois une visite, lui dit-il, à plus d'un titre, & comme la veuve d'un homme justement célèbre, & pour vous remercier de l'excellent logement que vous avez bien voulu me donner». (Il occupoit l'étage au-dessus, qui est le logement de M. Necker, gendre de madame de Saussure).

*De Nice, le 18 floréal.*

Environ 15,00 Autrichiens, partis de Cuni, se sont emparés de nos postes à Tende. Nos troupes étoient en trop petit nombre pour s'opposer à cette incursion; il a fallu céder à la force.

L'ennemi est dans le canton de la Briga, & non pas dans celui de Sospello.

L'administration municipale a fait annoncer à son de trompe, que tous les individus qui ne paient point de contribution personnelle aient à sortir de Nice sous vingt-quatre heures.

*de Toulon, le 22 floréal.*

Les différens avis parvenus de Livourne, combinés avec de meilleurs renseignemens reçus de l'armée d'Egypte, ouvrent un champ vaste aux conjectures.

On sait que le lord Keith donna d'abord des ordres pour s'opposer à l'embarquement & au passage des troupes françaises. Depuis, la cour de Londres s'est ravisée, & des ordres ont été donnés pour qu'il ne fût plus mis d'obstacles à l'exécution de la convention du 8 pluviôse.

Le grand-visir avoit senti la position embarrassante où le mettoient les alliés de la Porte. Malgré les avantages que lui donnoit la convention, il n'a osé s'avancer de son camp de Belbeys, & a porté la condescendance jusqu'à faire payer

trois millions à l'armée française. Il a vu à Aboukir quatre mille Français battre vingt mille Musulmans, & prendre leur pacha; à Damiette, huit cents républicains défaire cinq mille jannissaires. Il comprend ce que peuvent vingt-cinq mille Français réunis contre des bandes indisciplinées.

*De Dijon, le 27 floréal.*

L'avidité avec laquelle on attend ici les nouvelles de l'armée du Rhin, n'est satisfaite qu'indirectement; les transmissions télégraphiques & les couriers sont dirigés sur Paris: le centre du gouvernement fixe toujours tous les regards. Jamais, jusqu'à présent, il n'y eut un intérêt si vif ni si vrai, parce qu'il n'y eut jamais dans la nation, à aucune autre époque de cette terrible guerre, cette ferme croyance que l'on combat pour contraindre l'ennemi à accepter une paix juste et honorable. Qu'on se souvienne comment les plus brillantes victoires étoient accueillies par la masse de la nation; comment on séparait la gloire de l'armée de l'intérêt particulier de la faction gouvernante, et que l'on compare ces époques & ces signes de deuil et d'oppression, avec l'empressement, la satisfaction sensible dans toutes les classes, la joie qui éclate aujourd'hui à la réception des nouvelles, des succès de nos armées. Sans doute, ceux qui observent si attentivement l'état intérieur de notre patrie, ne seront pas peu surpris de voir ces preuves d'assentiment, ces gages d'espérance, à la place des symptômes de désordre et de dissolution qu'on avoit attendu. Puisse cette fois la vérité servir la justice et la cause de l'humanité, malgré le mensonge et les passions!

On ne peut se faire une idée de l'ardeur avec laquelle les dépôts des différens corps qui sont actuellement en première ligne, travaillent à former des détachemens pour les recruter; avec quelle intelligence, quelle rapidité les degrés si lents de formations et d'instructions sont parcourus. Il sera difficile de calculer exactement l'augmentation de l'armée, parce qu'un assez grand nombre de volontaires ont joint les demi-brigades dans leur marche: chacun a choisi l'armée & les compagnons qui lui convenoient le mieux. Si quelques départemens n'ont pas fourni encore leur contingent de conscrits, plusieurs autres aussi ont fourni bien au-delà, & nos premiers succès ne contribueront pas peu à hâter la formation de la seconde réserve.

Les effets de la conscription modifiée & régularisée par les dernières lois, commencent à découvrir une vérité, que peut-être quelques hommes de bonne foi attachés à d'anciennes maximes, mais que certainement nos ennemis traiteront long-tems encore de paradoxe; cette vérité, c'est que dans la situation présente, celle d'une guerre continentale forcée, qui arrête malheureusement de toutes parts les communications commerciales, & l'utile emploi des bras, la France peut à la fois maintenir sur pied hors de la frontière, indépendamment de la garde de toutes les places fortes, & du service intérieur de la république, 250,000 hommes, sans que l'agriculture souffre par le manque de bras, & sans qu'une diminution trop sensible dans la population laisse prévoir l'époque où le recrutement de cette armée & le maintien de cet état de guerre deviendroient impossibles. Il seroit utile, sous plus d'un rapport, de s'attacher à prouver cette assertion, qui sera vraisemblablement attaquée. Nous pourrions donner, à cet égard, quelques développemens satisfaisans.

*De Strasbourg, le 26 floréal.*

On a publié ici les résultats suivans de la campagne depuis son origine jusqu'à ce jour:

Evacuation totale par les Autrichiens de tout le pays entre le Rhin, le lac de Constance, le Danube & l'Iller;

Occupation par les troupes républicaines du Brisgaw, du haut-margraviat de Baden, des évêchés de Strasbourg & de Bâle, d'une partie du duché de Wurtemberg, du pays de Furstenberg, des villes dites forestières, du comté de Nellenbourg, & de beaucoup de villes impériales & de possessions de la noblesse immédiate de la Souabe;

Facilité aux généraux français d'occuper le bas-margraviat de Baden, la totalité du duché de Wurtemberg & le Palatinat, le pays de Darmstadt, l'évêché de Spire, & généralement tout le pays entre le Rhin, le Necker & le Mein, entièrement évacué par les Autrichiens;

Tout le district entre le Rhin & le Kniebis occupé par la division de Klein;

Les paysans armés, retirés dans leurs villages, où ils ont mis bas les armes;

Une colonne s'avancant vers Stuttgart, depuis le 11 jusqu'à ce jour, les républicains sans cesse aux prises avec l'ennemi, & dans ce laps de tems, quatre grandes époques, les victoires d'Engen, de Stockach, de Biberach & de Memmingen;

Le 22, le quartier-général de Moreau à Biberach, le centre de l'armée sur l'Iller, l'aile gauche suivant le Danube vers Ulm, l'aile droite à Memmingen, dont Lecourbe s'est emparé le 21;

Vandamme laissant derrière lui le lac de Constance, & se portant sur Bregentz; & le 20, s'étant emparé d'un grand convoi & de 250 chevaux.

*Du 28.* — Nous venons de recevoir la nouvelle, que nos troupes, qui se trouvoient entre Mayenne & Landau, ont passé le Rhin, le 24 de ce mois, à Sandhoffen, près de Frankenthal; qu'elles ont occupé Manheim & Heidelberg, après avoir battu les troupes mayençaises qui, depuis le départ des Autrichiens, étoient postées dans ces contrées, & se sont avancées jusqu'à une lieue en-deçà de Philipsbourg. Il paroît qu'il s'agit d'un siège de cette forteresse, qui probablement sera bientôt en notre pouvoir.

Le corps autrichien qui étoit resté entre le Mein & le Necker, sous les ordres du général Szenteresky, a quitté ce pays, il y a huit jours; il s'est rendu à Aeilbronn, d'où il est parti de nouveau, en escortant les magasins autrichiens qui sont transportés vers la Bavière.

Les troupes mayençaises, dans les environs de Francfort, se sont également retirées, & la communication entre Mayence & Francfort est rétablie.

On renforce beaucoup le corps de houlans au service de la république. Ce corps forme la cavalerie de la légion polonoise; il sera fort de 1000 hommes environ. Les cavaliers ont leurs lances avec un petit drapeau national; 4000 de ces houlans polonais sont venus ici de l'armée d'Italie. La légion polonoise se trouve d'ailleurs à Kehl & en avant de ce fort.

Trois cents gardes nationaux de notre ville ont été mis en réquisition pour former la garnison du fort Vauban.

On continue toujours à travailler aux fortifications de Kehl. Beaucoup de travailleurs viennent des départemens du Haut-Rhin, de la Meurthe & de la Moselle.

*De Paris, le 1<sup>er</sup> prairial.*

Le premier consul a loué une très-jolie maison près de Vevay. Voilà de quoi exercer les politiques.

— Le général Grouchy est arrivé à Paris.

— Madame Lebrun, femme du consul, est morte hier à la suite d'une assez longue maladie.

— La superbe figure d'Apollon vient d'être fixée sur son piédestal, & débarrassée des pierres de travertine dont la partie inférieure avoit été enveloppée, afin de pouvoir l'apporter sans accident. Cette opération s'est faite à Rome avec un tel soin que les stucs qui remplissent les fractures des deux jambes n'ont point varié. Ces précautions sont dues aux citoyens Moitte & Berthélemy. L'arrivée de l'Apollon dans cet état est la récompense de leurs travaux dans la mission dont ils furent chargés.

Voici l'inscription qui doit être placée sous le piédestal de la statue de l'Apollon du Belveder. On assure que le ministre de l'intérieur en a approuvé la rédaction.

La statue d'Apollon qui s'élève sur ce piédestal,  
Trouvée à Antium, sur la fin du XV<sup>e</sup>. siècle,  
Placée par Jules II, au Vatican, au commencement du XVI<sup>e</sup>.  
Conquise l'an V de la république par l'armée d'Italie,  
Sous les ordres du général Bonaparte,  
A été fixée ici le 21 germinal an VIII,  
Première année de son consulat.

— Le ministre Reinhard a quitté Berne pour se rendre à Lausanne.

— Le 20 floréal, après midi, le tonnerre est tombé sur le clocher de Saint-Remy à Bonn, l'a incendié & fondu les cloches. Une grande pluie tombée le soir a éteint le feu & garanti les maisons voisines.

— Plusieurs personnes se présentent tous les jours pour voir le tableau des Sabines après l'heure indiquée de clôture, c'est-à-dire après cinq heures du soir, le citoyen David prévient ses concitoyens qu'à compter d'aujourd'hui & durant la belle saison, la porte de la salle sera ouverte depuis onze du matin jusqu'à sept heures du soir.

— Il reste dans les états héréditaires autrichiens quatre généraux de division français prisonniers, les généraux Rusca, Olivier, Foissac-Latour & Garnier. Il y a aussi quinze généraux de brigade, Coulaube, Rose, Lefol, Demons, Becker, Coutheau, Monnier, Gastines, Vandermaessen, Latture, Laselcette, Fiorella, Sal, Meyer & Partonneau.

#### LOTÉRIE NATIONALE.

Tirage du 1<sup>er</sup>. prairial.

59 62 49 19 63.

VARIÉTÉS.

Au Rédacteur du Publiciste.

Le citoyen Mercier persiste à attaquer Newton, dans les journaux, sur l'immobilité du soleil & la rotation de la terre. Il pense absolument comme les inquisiteurs romains, qui condamnerent Galilée à une prison perpétuelle, pour avoir prouvé ce que Copernic avoit avancé, que c'est la terre qui tourne. Le malheureux Galilée, après avoir entendu sa sentence, ne répondit que ces mots : *E pure si muove* ; ( la terre ne s'en meut pas moins ). Après avoir lu les argumens du citoyen Mercier, tout aussi péremptoirs sans doute que ceux de l'inquisition, les philosophes

d'aujourd'hui ne peuvent que répéter après le philosophe Florentin : *E Pure si muove*.

Il est assez remarquable que les trois plus chauds adversaires qu'ait eu Newton en France, dans ces derniers tems, ont été trois membres de l'immortelle (1) convention nationale; je veux dire Marat; Carra & Mercier. Mais en faisant cette association, à Dieu ne plaise que je veuille comparer Mercier, qui n'est qu'un homme à paradoxes, à deux hommes de sang comme Marat & Carra.

Mercier, qui meurt d'envie d'être original, s'avise aujourd'hui d'imprimer le contraire de ce qu'il a publié il y a 20 ou 30 ans, afin d'essayer si cela réussira mieux. Si cet essai ne fait pas un grand bien à sa réputation, il ne fera pas un grand mal à la physique, & le soleil n'en fera pas un pas de plus.

L'astronomie n'est pas aussi aisée à révolutionner que la politique. Il ne faut qu'une plume pour nier crûment l'hypothèse de Newton; il faut beaucoup de connoissances en géométrie pour entendre une page de son livre. Mercier a préféré la phrase, & comme il a bien vu que la plupart des hommes ne pouvoient croire au système newtonien que sur parole, il a pensé qu'il s'en trouveroit qui croiroient le contraire sur la sienne. Il me rappelle un ancien professeur de philosophie à l'université, qui disoit à ses écoliers : *Nos géomètres modernes prétendent vous prouver que la terre tourne autour du soleil immobile; laissez-les dire: je vous donne ma parole d'honneur que c'est le soleil qui tourne autour de la terre, qui ne bouge pas, comme vous le voyez bien.*

COPERNICANUS.

#### CONSULAT.

Arrêté du 27 floréal an 8.

Les consuls de la république, sur le rapport du ministre des finances, le conseil d'état entendu,

Vu l'article IV de l'arrêté du 28 germinal dernier, portant que les bons destinés au paiement du premier semestre de l'an 8 des rentes & pensions, seront numérotés à la main, comme ceux du dernier semestre, & timbrés des mêmes timbres, arrêtent :

L'article IV de l'arrêté du 28 germinal dernier est rapporté, en ce qui concerne l'usage des timbres qui ont servi pour les bons du 2<sup>e</sup>. semestre de l'an 7; en conséquence, les bons du premier semestre de l'an 8 seront frappés d'un timbre nouveau, qui sera fabriqué sur un coin neuf dont le directeur de l'imprimerie de la république est dépositaire.

Autre arrêté du même jour.

Les consuls de la république, sur le rapport du ministre des finances, le conseil d'état entendu, arrêtent ce qui suit :

Art. 1<sup>er</sup>. Les intérêts des cautionnemens établis par la loi du 6 frimaire an 8, seront ordonnancés, à la fin de chaque année, par le ministre des finances, en vertu d'une décision spéciale des consuls, prise dans la forme décadaire.

II. Les ordonnances expédiées par le ministre des finances seront acquittées par la trésorerie, en récriptions par la caisse d'amortissement, qui en effectuera le paiement sur les fonds à ce destinés par la loi du 6 frimaire.

Bourse du 1<sup>er</sup>. prairial.

Rente provis., 12 fr. 63 c. — Tiers consol., 23 fr. 50 c. — Bons  $\frac{5}{2}$ , 1 fr. 28 c. — Bons d'arrérage, 85 fr. 38 c. — Bons pour l'an 8, 85 fr. 75 c. — Syndicat, 70 fr. 00 c. — Coupures, 66 fr. 25 c.

(1) Doomed to an eternal fame. Пож.